

Fâchée avec Frida

Autor(en): **Feller, Magali / Koepfli, Cécile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1523

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fâchée avec Frida

Texte inspiré du tableau de Frida Kahlo « Ce que je vis dans l'eau », 1938.

texte de Magali Feller et illustration de Cécile Kœpfli

La procession funèbre et funambule glisse vers le cimetière :
le cousin suit la puce, qui suit la blatte, qui suit le mille-pattes, qui suit la chenille, qui suit le moustique, qui suit la danseuse, qui suit le
vers de terre,
mais c'est qui qu'on enterre ?

L'oiseau
n'est plus
Il reste là où il a cessé d'être et y restera jusqu'à ce que l'action mécanique des dents des vers
l'ait fait poussière.

L'Amérique du nord
est engloutie par la bouche de feu du volcan mexicain.
L'Empire sombre, King Kong, les touristes et les traders aussi.

Papa et Maman
ne sont plus
que des noms dans un arbre généalogique.
Le fruit de la floraison est une absence de filiation.

L'amour aussi
est fini.
Dérive du désir qui n'est plus qu'un souvenir ;
couche ou radeau, peu importe l'embarcation coulera bientôt.

La robe
abandonnée,
oubliée par une lessive et une confiance.
Maintenant échappée à la séduction, elle flotte comme une malédiction.

La baleine pleure
ou la conque prend l'eau,
l'une ou l'autre meurt
et ne soufflera plus.

La femme,
c'est la femme qu'on enterre.
La femme morte quatre fois,
étranglée-ligotée-noyée-étouffée dans une surenchère désespérée,
parce que mourir une fois ne suffit pas
à tuer le noir.

Ongles rouges, sang rouge, drapeau rouge dans un cœur
où il n'y a plus de couleur,
ton bain est froid Frida.

